

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 22 (1944)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Russula  
**Autor:** Walty, Hans / Berlincourt, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-934196>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Russula

Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt

Il n'y a certainement aucun genre de champignons dont la détermination exacte présente autant de difficultés que le genre *Russula*, Russules. En revanche, il est aussi le plus intéressant et son étude présente une source inépuisable d'énigmes presque insolubles. Les spécialistes les plus autorisés sont loin d'être d'accord au sujet des russules et il est très difficile pour le profane de décider auquel il accordera sa confiance, si Bresadola a raison, ou Konrad et Maublanc, Singer ou le Berlinoise Schaeffer, etc., car ils interprètent une grande partie des russules très différemment.

Les espèces comestibles du genre Russule sont particulièrement excellentes. Leur chair vésiculeuse-fragile, souvent ferme et rigide, ne devient pas gélatineuse ou même visqueuse par la cuisson comme celle de plusieurs bolets. Elle conserve la consistance du rognon. Les russules sont particulièrement recommandables en mélange avec d'autres champignons.

Un nombre restreint de russules ne sont pas trop difficiles à déterminer, aucune n'est dangereuse; les espèces douces, qu'on peut reconnaître comme telles avec la langue, sont toutes comestibles, alors même qu'on n'en connaît pas le nom. On laisse sans autre les espèces âcres. Quelques-unes, qui passent pour vénéneuses, sont tellement âcres qu'on n'aura jamais l'idée d'en avaler un morceau brûlant comme un charbon ardent. Un seul exemple: L'auteur de ces lignes trouva une fois dans la forêt de Hubertusburger, en Saxe, une russule immédiatement reconnaissable à ses lamelles friables. Le chapeau était pourpre foncé, avec le centre presque noir, le pied d'une belle couleur lilas, les lamelles jaune citron. Je ne connaissais pas encore cette espèce (c'était *drimeia* Cooke) et je cassai, au bord du chapeau, un morceau – lamelles et chair – pas plus grand qu'une demi noisette, pour le goûter. Il n'alla pas plus loin que le bout de la langue, car j'aurais aussi bien pu goûter un fer rouge. Il va sans dire que je rejeta immédiatement le morceau, mais le mal était fait. La brûlure ne se limita pas au bout de la langue, mais elle envahit, malgré d'abondants crachats, toute la langue, le palais jusqu'aux voies digestives et respiratoires. L'attaque fut si violente que je fus pris de vertiges et, un peu plus tard, quand je revins à moi, j'étais étendu par terre. La brûlure persistait; rentré à la maison, je la combattis avec des flots de bière de Kulmbach jusqu'à ce que, enfin, une amélioration se reproduisit. Le bout de la langue était bleu-rouge foncé et resta encore longtemps insensible. *Russula emetica* et *sardonica* ont la réputation d'être pareillement âcres; *emetica* mérite bien son nom allemand de «Speiteufel» (diable qui fait cracher).

Pour s'attaquer au genre *Russula*, il faut une littérature volumineuse; avec le *Vademecum* de Ricken on ne va pas loin. Quelques espèces sont faciles à déterminer, mais déjà parmi les espèces du *Vademecum*, il y en a plusieurs qui

peuvent joliment induire en erreur. On trouve par exemple une russule verte comme l'herbe, ou une autre presque blanche, ou jaune d'ocre, alors que, normalement, elle est violet-rouge. C'est que, disons-le une fois pour toutes, la couleur est le caractère le plus instable chez les russules. Ricken indique, dans «Blätterpilze» (Champignons à lamelles) et dans le Vademecum 46 espèces; l'auteur de ce travail en a examiné 40 et les a représentées sur un tableau en couleurs. Les 5 cahiers «Tableaux suisses des champignons» édités par l'Union des sociétés suisses de mycologie en contiendront 30.

Le genre *Russule* est encore intéressant parce que les espèces sont différentes de région à région. Il suffit donc de changer de contrée pour découvrir de nouvelles richesses. Lenzbourg et ses environs ne sont pas défavorables, car on y trouve de la molasse, des terrains d'alluvions, des traces de moraines et, dans le voisinage, le Jura calcaire. J'ai épuisé cette région. D'ailleurs, dans ce territoire très peuplé, on ne trouve presque plus de champignons, seulement des boîtes de conserves, des bouteilles à bière, des boîtes à cigarettes et d'autres déchets plus ou moins intéressants de la civilisation; mais des champignons, nenni.

Pour étudier le genre *Russule*, il est nécessaire de disposer d'une littérature abondante, disais-je. Je suis l'heureux possesseur des ouvrages suivants: (Nous donnons les titres originaux. A. B.)

	Espèces
1. Ricken, Die Blätterpilze et Vademecum für Pilzfreunde	45
2. Fries. Hymenomycetes Europaei .....	49
3. Winter-Rabenhorst, Kryptogamenflora.....	55
4. Secrétan, Mycographie suisse .....	97
5. Bresadola, Iconographia mikologica .....	74
6. Bigeard et Guillemin .....	107
7. Konrad et Maublanc, Icones selectae .....	72
et en plus 104 espèces indiquées comme douteuses ou peu connues.	
8. Crawshay .....	110
9. Singer, Monographie der Gattung Russula .....	151
dont 71 espèces principales, 3 sous-espèces, 38 variétés et 20 formes.	
10. Schaeffer, Berlin, Monographie der Gattung Russula..	110
11. Migula, Kryptogamenflora .....	63
12. Quélet, Flore mycologique de la France, 1888 .....	106
13. Quélet, Les champignons du Jura et des Voges .....	67

(A suivre)